

## QUI EST RUDOLF STEINER ? (27<sup>e</sup> ÉPISODE)

Dans le 9<sup>e</sup> chapitre de la « Philosophie de la liberté » évoqué dans la précédente lettre, Rudolf Steiner pose une question très importante pour la vie sociale : « *Comment une vie en commun des êtres humains est-elle possible si chacun n'aspire qu'à faire valoir son individualité ?* ». Cela pourrait aussi se formuler comme suit : Comment vivre ensemble alors que chacun se préoccupe d'affirmer sa propre liberté ? En réponse à la question, il répond : « *Voilà caractérisée l'objection du moralisme mal compris. Celui-ci croit qu'une communauté d'hommes n'est possible que s'ils sont tous unis par un ordre moral fixé en commun. C'est que ce moralisme ne comprend pas le caractère UN du monde des idées. Il ne saisit pas que le monde des idées qui est agissant en moi n'est pas un autre que celui qui l'est dans mon prochain. Certes, cette unité n'est qu'un résultat de l'expérience que l'on fait dans le monde. Mais c'est une nécessité qu'elle le soit. Car si on pouvait la connaître par un quelconque autre moyen que l'observation, alors serait valable dans son domaine non pas l'expérience individuelle, mais une norme générale. L'individualité n'est possible que si chaque être individuel ne sait quelque chose de l'autre que par une observation individuelle.* » Une telle idée est essentielle car elle me permet de savoir, grâce à l'expérience que j'ai de l'autre par observation, qu'il peut penser que nous sommes en lien avec le même monde d'idées. R. Steiner observe alors ce qui différencie les êtres humains. « *La différence entre moi et mon prochain ne réside absolument pas en ce que nous vivons dans deux mondes d'esprit absolument différents, mais en ce qu'il reçoit du monde d'idées qui nous est commun d'autres intuitions que moi. Il veut déployer la vie de ses intuitions, moi celle des miennes.* » Autrement dit: si la source à laquelle nous puisons chacun est la même, nous avons cependant des modes de penser distincts, et les idées qui nous viennent sont différentes, mais cela ne nous empêche pas de reconnaître une aspiration commune. « *Si nous puisons réellement tous deux à l'idée et que nous ne suivons aucune impulsion extérieure (physique ou spirituelle), nous ne pouvons que nous rencontrer dans la même aspiration, dans les mêmes intentions. Une incompréhension morale, un heurt est exclu entre des êtres moralement libres. Seul l'être moralement non libre, qui suit l'instinct de la nature ou un commandement du devoir reçu de l'extérieur, repousse son semblable quand il ne suit pas le même instinct ou le même commandement. Vivre dans l'amour de l'agir et laisser vivre dans la compréhension du vouloir d'autrui est la maxime fondamentale des hommes libres. Ils ne connaissent nul autre devoir que celui avec lequel leur vouloir se met dans une harmonie intuitive; comment ils seront amenés à vouloir dans un cas particulier, c'est leur capacité de produire des idées qui le leur dira<sup>1</sup>.* » Une telle harmonie intuitive résultera de leur volonté à chercher ensemble de nouvelles idées partagées. Ainsi, réaliseront-ils une communauté de pensées nouvelles, à partir desquelles ils pourront agir ensemble et créer une réalité allant bien au-delà des idées de départ de chacun. En d'autres mots, ils créeront du neuf ensemble. Nous avons manifestement là, des idées fécondes pour l'avenir des associations voulant vivre en harmonie.

<sup>1</sup>. « La philosophie de la liberté », Ed. Novalis, p.163-164.